



L. D'ASCO Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS Lyon et Départements... Un an... Fr. 10

RÉDACTION ET ADMINISTRATION 6 - Place des Terreaux - 6

LE BAVARD DE LYON

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

DAUBRUCK Secrétaire de la Rédaction

INSERCTIONS CHEZ M. V. FOURNIER 14 - rue Confort - 14

VENTE EN GROS chez M. ÉVRARD, rue de la République, 48

LE JUGEMENT DERNIER

LA DISTRIBUTION DES PRIX AUX BELLES PETITES DE LYON

Vente justifiée : 19.000 Numéros

Lire à la 3<sup>me</sup> Page CÉLÉBRITÉ LOCALE M. LUMIÈRE

NOTRE CONDAMNATION En police correctionnelle

Encore. Nous avons comparu en police correctionnelle. Nous avons diffamé par imprudence : un nouveau délit inventé par M. Tavernier.

Un tailleur nous poursuivait ; le pauvre cher homme a cru que nous avions porté atteinte à l'honorabilité de sa fille : une demoiselle Croisade qui n'est pas Caroline Bouzon. Une erreur ; il voudrait qu'elle nous coûtât 20,000 fr., c'est cher.

M. Tavernier la défendit. Vous ne connaissez pas M. Tavernier ; on ne connaît M. Tavernier, M. Tavernier s'est révéillé. C'est un avocat dont Daubray dirait : « Il est immense ! » Il a flétri le demi-monde en termes sinon éloquentes du moins énergiques ; il a flétri Maria l'Auvergnate, Marguerite du Lycée, Jenny Bidel et même Annette la licheuse. Il a dit dans une langue qui lui est spéciale, ce que nous oisons tous les jours.

S'il vient à manquer de procès, ce qui n'est pas impossible, les clients sont difficiles, nous lui offrirons un emploi au Bavarard. M. Tavernier doit être consolé, car M. Tavernier ne devait pas être sans inculpation sur son avenir.

A M. Tavernier, nous avons opposé M. Cuisson.

M. Cuisson a du talent beaucoup de talent.

Il a la science infuse du droit ; il a détruit les arguments de son adversaire, de M. Tavernier qui connaît mieux son Lyon-Républicain que son Code. Il a dit hautement que cette affaire n'était qu'une affaire de chantage.

M. le substitut a parlé. Il a dit ce que l'on dit quand on est monsieur l'avocat général. Au reste M. de Villemonble est toujours correct.

L'aspect de la salle était curieux. Il y avait M. Lucien Jantet, M. Paul Bertinay, M. Mengin et d'autres. Ces messieurs s'intéressaient vivement au procès. Est-ce qu'ils en paieraient les frais ?

A la sortie M. Ferrouillat, le futur tombeur d'Andrieux causait avec le tailleur ; M. Ferrouillat choisit singulièrement son moment pour recueillir des voix. Est-ce qu'on aurait soupçonné la virginité du mandat de M. Ferrouillat ; de M. Ferrouillat de la Lyon-Républicain. Nous pouvons écrire.

« Que faisait donc, lundi soir, M. Ferrouillat auprès du tailleur de la rue Tête-d'Or, place du Palais. Il avait l'air bien inquiet le pauvre député lyonnais. »

Un écho de la rue et des bouillottes, qui ne nous coûte pas 20,000 fr.

Messieurs, vos bonnets sont grands, mais vos oreilles sont longues. On voit le bout de l'oreille et notre avocat n'aurait pas parlé de chantage, que votre présence à cette audience le prouverait.

Nous attendons jeudi avec confiance. Nous avons foi en la justice. Nous serons acquittés.

Que le Lyon-Républicain se le dise et que le Courrier de Lyon l'apprenne.

La Rédaction.

PETITS ET GRANDS HOMMES DU PALAIS

M. VARAMBON

Un député d'hier qui sera député de main. M. Varambon est un des fidèles de la République athénienne. Il s'en vante avec une pointe de malice. Ses bouillottes con-

frères le raillent ; il n'en a cure. De toutes les épithètes qu'on accole au nom de la République, il n'admet que celle-là. Du reste, M. Varambon est d'Atènes ; c'est le tribunal discret qu'on rencontrait à l'Agora. Un parfait homme du monde, causeur agréable, diseur émérite, esprit fin, subtil et profond. Il attire le séduisant, il charme ; M. Varambon est attique.

Son visage rappelle un peu le plus parisien et le plus sceptique enfant du siècle : Musset ; mais c'est aussi la figure douce et rêveuse d'un archonte. Front haut, les cheveux fins et soyeux, les paupières à demi-fermées tempérant un regard vif, le nez busqué et une barbe de Christ. L'homme est grand, carré d'épaules et franc d'allures. Il s'habille bien.

M. Varambon (François-Laurent-Léon), député de la 5<sup>e</sup> circonscription du Rhône, est un enfant de Lyon. Un gène qui serait un athénien. C'est le 7 juillet 1830 qu'il vint au monde. Quand il ouvrit les yeux à la lumière, un trône crulait. Il naquit le jour où le droit divin mourait. Jeune homme, il fut mêlé, au moins par le cœur, à ce grand mouvement romantique qui refit la France et éblouit le monde. Les impressions de jeunesse ne s'effacent pas. Et M. Varambon garde encore le feu sacré de 1830.

Sa jeunesse eut de la gravité : c'était la jeunesse d'un sage. Il voulait être avocat. Il fit ses études à Paris, et c'est au barreau de Paris qu'il se fit inscrire. Il y fut secrétaire de la conférence des avocats, mais il y demeura pas. Il revint vers son clocher ; il s'établit à Lyon, et, en 1862, il fut nommé conseiller général pour le quartier de la Guillotière.

Sous l'Empire, il fut un homme d'opposition. Le pouvoir le redoutait. C'était un honnête homme ; l'estime publique lui était due plus méritée. L'Empire tomba. L'ennemi était partout. On voulait plier la Convention. Mais où étaient les hommes de la Convention ? On forma à Lyon un comité de salut public. M. Varambon fut élu membre du comité. Il n'y joua qu'un rôle effacé. Le nouveau gouvernement n'y réservait un poste plus important. Quelques jours après les quatre septembre, il était nommé procureur général à Besançon. Il remplit dignement ces fonctions si officielles. Ses ennemis ont rendu hommage à la hauteur de son caractère.

C'était un magistrat intègre, planant au-dessus des partis, volontairement étranger aux intrigues et aux compétitions. Le 24 mai le révoqua, le système parlementaire est une singulière besace, je n'en veux pour preuve que des dates : quatre septembre, vingt-quatre mai, seize mai, quatorze octobre.

Revenu dans la vie privée, M. Varambon se fit inscrire au barreau de Lyon. Durant cette période remarquable et féconde en événements, il plaida plusieurs procès politiques. La magistrature et la presse se défendirent : deux singuliers. Ce fut le tout puissant qui sombra. On se souvient du procès de la Permanence.

M. Ducros menait l'affaire. On parlait d'un complot, c'était terrible. La bourgeoisie apeurée se jetait dans les bras de ses sauveurs. Il y avait un comité de la rue Grôlée, puissance occulte qui menait l'opinion publique, on voulait renier, peines perdues ; on voulait intimider ; soins superflus. Le tout puissant comité central fonctionnait toujours. M. Varambon plaida pour quelques-uns des dix-neuf accusés. Ce procès fit du bruit : ce procès est un enseignement. M. Ducros n'est plus préfet et le comité central existe toujours.

C'est alors qu'aux élections de 1876 M. Varambon fut élu. Il avait défendu le peuple à la barre du tribunal, le peuple le choisissait pour le défendre à la barre de l'Assemblée. La dissolution vint : il fut réélu.

A la Chambre il fit partie de diverses commissions.

Il est l'un des membres les plus influents de celle du budget.

Il a présenté un projet de réorganisation de la magistrature. Nul doute qu'il veuille redresser des abus ; la magistrature n'est pas impeccable. C'est encore une Bastille, qu'il faut non démolir mais gagner M. Boysses s'est mis à l'œuvre, M. Varambon aussi. Les projets sont différents de forme, mais quant au but il est le même. Qu'il soit permis de dire que M. Varambon en présentant cette loi, a caressé un rêve : porter un jour sous son bras la portefeuille de garde des sceaux. On le dit ; sa modestie s'en alarme. Mais au fond, il l'avoue.

Être ministre n'est pas un rêve insensé quand on est M. Varambon. Et la République athénienne a besoin d'ambassadeurs. Nous ne nous trompons guère. J'imagine en prophétisant que M. Varambon deviendra un jour ambassadeur de la République athénienne.

C'est un homme d'une distinction parfaite, homme du monde autant qu'on peut l'être. Il a épousé une femme charmante, aimable et spirituelle, j'ajoute à la droiture de M. Roland, l'esprit fin de Mme de

Staël. Je ne sais ce que M. Varambon pense de l'avenir des femmes dans notre démocratie, mais s'il juge d'après la sienne, la porte du Forum leur est ouverte.

Il ne dédaigne point, M. Varambon, les conseils de celle qu'il a choisie, l'épouse est vraiment chez lui, la reine, et pour plus d'un procès, je suppose qu'elle est une avocate heureuse.

Son salon n'est point pour cela une réunion morose. Mme Varambon est la Juliette Lambert de notre Lyon brumeux.

L'hôtel de la rue du Plat est la maison d'Aspasie.

Il y a des soirs où la politique est bannie. Ce sont les beaux soirs. Les lettres de la musique. Et la foule se presse dans les salons magnifiques de ce républicain opulent. Quand on fait de la musique, on ne philosophe pas. Il faut bien se reposer un peu des ennuyeux discours officiels. Mme Varambon a tous les dons. Et l'on est surpris d'entendre chanter comme la Patti, celle qui causait comme Delphine Gay.

Parfois M. Varambon se retire dans sa maison des Hiondelles, ou dans sa propriété de Mâcon.

Le libéral n'est pas un gneux. Ce roturier défenseur des roturiers, ce représentant du populaire pays de Givres doit porter envie à plus d'un élégant, pauvre d'écus, mais riche de titres. M. Varambon est de la nouvelle noblesse.

Aux élections de 1876, il eut pour rival, M. Arcis. Ce fut un régal pour les électeurs. Les réunions politiques devenaient des tournois. On des adversaires, également hommes du monde, faisaient assaut d'esprit et de courtoisie. M. Arcis semblait dire : « Venez pour M. Varambon. M. Varambon semblait dire : votez pour M. Arcis. Le terrain politique était un nouveau Fontenay-le-Comte. Les deux camps se piquaient de se battre. Les gens qui se piquent de se battre, ne se battent pas la même mesure, après tout c'est une affaire de renom : mais les candidats ne sont pas des Arcis ou des Varambon.

Il est l'ami intime de nos hommes d'Etat, de M. Bardoux, Jules Ferry, Gambetta et d'autres. Les salons politiques de Paris lui sont ouverts, c'est un homme qu'on recherche.

Ses électeurs sont des radicaux ; ils le portent dans des réunions privées. Ils le somment de comparaître à leur barre. M. Varambon est insinuant ; il captive ; il retient. Si bien que l'accusé devient l'accusateur ; le réquisitoire s'achève dans un ton net et de braves.

Pourtant c'est une tâche pénible. M. Milaud l'a évitée. Il y a au bord de l'océan un petit îlot qui se nomme le Sécant. Et le rêve de M. Varambon serait de s'y retirer.

La République athénienne ne doit pas moins à cette athénienne.

DUVERGIER.

VISITE D'OFFICIERS au BAVARD DE LYON

De brillants officiers nous ont rendu visite : un honneur que nous n'attendions point ; nous le devons à la mère La Pipe. Ils ont parlé au nom de leurs camarades de la 6<sup>e</sup> division de cavalerie.

Ces messieurs se fâchent : Nous avons dit les élégants et prétentieux officiers de cavalerie. Ces messieurs se savent élégants, le mot est juste. Mais prétentieux est de trop. On sait bien que messieurs les officiers de cavalerie ne sont pas prétentieux.

Ils ont souligné ces phrases : Dans ces parties fines où le sabre écrase brutalement le chapeau à plumes, ce n'est point l'esprit qui pille. Un soldat est toujours un soldat : il a la rudesse et le débraillé de la chambre. On s'imagine que ces bouillottes que hante l'amour en épaulettes, doivent singulièrement ressembler à des carnes.

La Pipe devait figurer dignement dans ces agapes soldatesques.

Nous sommes surpris. Nous nous imaginions que dans ces parties fines où le sabre écrase brutalement le chapeau à plumes, le chapeau de Margot, on ne dépense point le même esprit fin et délicat qu'au faubourg Saint-Germain, dans un salon du grand monde. M. Jantet, dans un salon de famille, il ne doit pas, j'imagine, traiter Margot comme les duchesses qui suivent leurs raoutis. Là, le soldat reste soldat, il conserve sa rudesse et son débraillé, ce n'est pas dans un salon, bon enfant, tout à la joie qu'il a dans la chambre.

Que des officiers aient pu protester contre ces lignes ; ce fait nous surprend ; nous n'avons jamais entendu l'attaquer l'armée. Nous respectons les défenseurs de la patrie, nous les vénérons même, tant qu'ils sont à l'ombre du drapeau français, dans la caserne ou dans le camp. Mais nous avons le droit, je pense, de braquer notre lunette sur tous ceux-là qui, s'affichant au de bras nos demi-mondaines. Ils ont mauvaise grâce à

se plaindre. Ils sont jeunes, ils sont fous. C'est justice. Le chevalier de Boufflers chantaient :

Faisons l'amour, faisons la guerre. Car l'un et l'autre est plein d'attraits.

Qui aime bien se bat bien, ces cœurs joyeux sont des cœurs de lion. Ceux qui tiennent la coupe en main, au jour du danger savent tenir l'épée. Henri IV était un roi vaillant, il savait se battre, et Henri IV était le vert-galant.

Or ça messieurs, c'est trop de prudence. Que ne vous insurgez-vous contre la Vie parisienne ? Vous êtes les héros de toutes les histoires grivoles que l'on conte, mais vous êtes des héros superbes, devant qui tremblent les maris et qui faites trembler les femmes. Ce rôle vous plaît à ce qu'il paraît, et vous ne vous en fâchez point.

Chez nous, vous êtes venus le verbe haut et la main prompte, trop prompte : vous avez oublié que vous n'étiez pas ni chez vous, ni dans la rue ; vous avez une excuse : Votre fierté outragée. Petite excuse, au fond, messieurs les officiers.

Tenez-vous le pour dit, nous ne recevons pas d'ordres. Il y a des juges à Lyon, adressez-vous à la Justice. Nous, nous avons la conscience tranquille, nous n'avons rien dit contre l'armée, car l'armée nous est chère, c'est le sang de nos fils et de nos frères.

Cependant, nous ne parlerons plus à l'avenir de messieurs les élégants et spirituels officiers de cavalerie. Nous ne parlerons plus que des soldats. Nous avons souci de l'honneur des galons de notre armée.

L. D'ASCO.

JUGEMENT DERNIER

Avions nous raison d'annoncer qu'un second tremblement de terre aurait lieu dans la région lyonnaise ?

Qua donc nia encore la science divina l'écho du prophète italien. Qui donc osera dorénavant mettre en doute les affirmations de l'illustre M. Treynet, le propriétaire de l'hôtel des Étrangers ?

Il faut donc se rendre à l'évidence : La fin du monde est proche.

MES FRÈRES PRÉPAREZ-VOUS A MOURIR ! La catastrophe est proche.

L'Évangile selon saint Mathieu déclare en effet qu'après l'apparition de faux Messies et d'innombrables caïnites sur la terre, le soleil se couvrira de ténèbres, la lune ne donnera pas sa clarté, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées.

Tous ces événements précurseurs, nous les avons subis.

Les faux Messies sont venus : Les Lucien Jantet, les Paul Bertinay, les Loiseau, tous ces prophètes de malheur ont descendu sur la terre, chargés spécialement de préparer les lyonnais à l'écrasement du globe terrestre.

Les calamités nous les avons eues : L'apparition au Lyon-Républicain, la conversion du Courrier de Lyon à la République deux tremblements de terre successifs, les procès intentés au Bavarard de Lyon, les représentations de l'Impasse, de son côté pas des calamités publiques effroyables, des événements précurseurs de l'effondrement général.

Ah ! n'y a plus à en douter, nous allons être flambés ! Mais nous nous consolons à cette pensée qu'il n'y aura pas un petit coin des cinq parties du monde qui soit épargné.

Pas le moindre Lucien, pas la plus petite Vallois, ne trouveront un asile pour échapper à l'engloutissement général.

Avant peu nous allons entendre les trompettes des anges rassemblant les élus du Seigneur aux quatre coins de l'horizon et d'une extrémité des cieux à l'autre.

Le Maître du monde, s'assiera sur son trône environné de ses anges, qui ne seront certainement pas ceux que l'on aperçoit chaque soir aux concerts Bellecour, au Château rouge ou à l'Assommoir.

Toutes les nations seront assemblées devant lui, aussi bien celle qui obéit à Bismarck, que la patrie du prophète macaronique, les sujets du czar que les citoyens libres des États-Unis, les Zoulous que les Hotentots.

Il séparera les bons d'avec les méchants comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs. Ainsi, Lucien-Napoléon, Paul Bertinay, Loiseau, la Baronne, Elodie Vallois, Amélie l'Italienne, Annette la licheuse, Blanche tête de sinistre, ne seront pas du même côté que les rédacteurs du Bavarard. Bien entendu, nous serons du côté des bons.

Les méchants iront au châtimement éternel et les justes à la vie éternelle.

Le Lyon-Républicain sera brûlé, tandis que le Bavarard paraîtra à haut imprimé

par Waltener en caractères tout ce qu'il aura de plus écrivains.

C'est dans la vallée de Josaphat qu'aura lieu le jugement dernier. Jérôme van Aken le peintre flamand nous en a donné un avant-gout dans son superbe tableau du musée de Berlin.

C'est Dieu qui présidera.

Ce n'est pas M. Villemonble, qui occupera le fauteuil du ministère public.

Les actes de chacun seront appréciés sévèrement. On ne condamnera pas M. Jantet, parce qu'il s'appelle Jantet.

Dieu impitoyable lui demandera compte de chacun de ses articles et il sera jugé sur son œuvre.

Hélène Durand, aura à rendre compte des traces qu'elle a occasionnées à l'honorable corporation des huissiers de Lyon.

Amélie Bassin, Fanny Jacqueson, Adrienne Roux, Fanny Bombance, Ma mère attend, Paquerette, Ninette, etc., auront à détailler toutes les infidélités dont elles se sont rendues coupables, ce qui prendra un certain temps.

Antoinette Toullieu, baronne de St-Ouin, la duchesse Hélène Courtois, la vicomtesse Berthe, Augustine de Vergé, Marthe de la Roche, auront à fournir leur arbre généalogique, et à justifier ainsi qu'elles descendent des croisés et non des croisés.

Les journalistes seront sévèrement appréciés. Seul, le malin gascon Barthens, sortira de cette épreuve blanc comme neige.

M. Pérut et la rédaction du Salut-Public, ne seront pas jugés le même jour que M. de Bismarck. La peur de l'ogre allemand pourrait les intimider dans leur défense.

MM. Garnier, Berot et toute la rédaction de la Décantation, seront envoyés au Purgatoire, pour avoir organisé l'après-aveu de la Nouvelle Lyonnaise.

Arcis toute la rédaction du Nouveliste sera admise au Paradis, il ne sera fait exception que pour Angeli, qui devra faire un stage avant de pénétrer dans l'Éden lyonnais.

La rédaction du Petit-Lyonnais sera également admise sans aucune difficulté. Son rédacteur en chef, M. Adrien Duval, ayant fait son chemin... de la croix.

Toutes les femmes infidèles à leur mari, iront rejoindre Satan. Il paraît qu'on sera obligé, pour elles, d'agrandir l'Enfer.

Tous les hommes, qui auront eu des belles-mères ayant fait leur Purgatoire sur terre, seront admis sans discussion au Paradis.

Dans un prochain numéro, nous compléterons ces premiers renseignements qui nous ont été transmis par dépêche télégraphique.

Notre correspondant de Saint-Savin partait aujourd'hui même pour Florence, afin d'avoir une entrevue avec le prophète italien.

D. ASCO.

DISTRIBUTION DES PRIX

AUX BELLES PETITES DE LYON

De tous côtés, on ne voit qu'écoliers joyeux, qu'écolières souriantes. Des bambins ravis, serrés dans la tonique aux boutons d'or, passent sur nos trottoirs, chargés de plus de couronnes qu'Homère ou Virgile. Mainte tête d'élève de 7<sup>e</sup>, rappelle le profil du Dante ; debout sur la barque fatale, le front ceint du laurier. Les parents, très gravement triomphants ; ils jettent, dédaigneux, sur la foule, des regards d'orgueil. Ils ont un enfant, et leur enfant est le plus docte enfant du monde. Effusions chaudes de tendresses maternelles. Ce sont des pleurs, ce sont des rires, ce sont des braves frénétiques, jour de bonheur et de déception. Il y a des larmes d'amertume à côté des larmes de joie. Il y a les oubliés, les dédaignés, les indomptés, les naturels sauvages que le joug universitaire n'a pu plier ; fiers bonhommes qui marchent superbes, drapés dans l'indépendance de leur quinzisième année. Ceux-là n'ont pas de prix, ceux-là ne sont pas catégorisés, primés, lauréats, ceux-là ne sont pas des hommes utiles, des savants profonds : James Watt n'avait pas de lettres.

Mais, il y a au-dessus de tout cela, un froufrou exquis, quelque chose comme un frolement d'ailes. C'est la liberté, la sainte liberté, qui vient d'ouvrir les portes des prisons. Durant deux beaux mois, on lira Virgile dans le texte ; car on bondira dans les bois. On traduira Ovide sur les lèvres de sa cousine ou de sa cuisinière. En vérité, c'est plaisir d'abandonner les vers latins pour les vers lyonnais.

Les écolières coquetteront toilette. On ajustera des beaux nœuds de faille ou de moire, on boira du lait, car on traitra la vache. Et comme on dansera une fois ou deux, on aimera un mon-

sieur très vieux, et on s'en laissera compter par son petit cousin.

Ces pensées roses hantent ces jeunes cervelles. Et c'est dans l'azur, un bourdonnement exquis ; un tressaillement d'ailes ; un bruit joyeux, confus, indéfinissable, de volière qu'on ouvrirait soudain.

Des distributions de prix de collégiés ou de pensionnats, nous ne dirons rien. Les journaux graves en ont parlé ; c'est leur rôle d'ennuyer : ils ont ennuyé. Ils ont imprimé les discours de maires, des adjoints, des professeurs : tous gens poussez, officiels, et partant de morose commerce. Nous, nous raconterons les solennités du demi-monde, du demi-monde qui s'amuse, qui chante et qui rit.

Procédons par ordre, et donnons par le menu la relation de la grande distribution des prix aux gentilles impures de la bonne ville de Lyon.

•••

Nos immenses bureaux sont transformés en une salle superbe. Aux murs les drapeaux, des drapeaux multicolores : le demi-monde n'a pas de patrie. Tous les étendards sont les siens. Qu'une brave et honnête fille fixe fièrement une cocarde française à son chapeau, rien de mieux ; mais qu'Adèle Bel-Ciel ou qu'Esther la blonde arbore nos couleurs, comédie. Or, les oriflammes de tout le continent s'étaient en faisceaux, ombragés des cartouches bizarres : « Cocottes d'or sur fond de camlin. » On a élevé une estrade ; sur la table, les livres de prix ; au milieu, deux bustes de Carpeaux ; les Ricœur. La sonnette est un cri-cri : le cri-cri légendaire, au bruit duquel l'amauta d'Amenda fit son entrée dans le monde. Le verre de l'orateur est une choppe. On ne doit pas oublier...

Les cartes d'entrées sont ainsi conçues : de belles cartes, du reste, satinées et vert de favelle.

Le demi-monde distribuera solennellement ses prix, le jeudi 11 août, à 1 heure, dans les bureaux du Bavarard de Lyon.

Nota. — On ne couronnera pas des fronts vierges.

Dès midi, une affluence énorme se pressait aux portes de nos bureaux. Et pourtant nul n'a annoncé un discours de M. Lucien Napoléon. Cet éloquent, ce fin causeur, ce diseur émérite, cet athénien de Basile.

Les gradins s'empressent peu à peu. Sur deux bancs la foule se range, on fait des ovations aux demi-mondaines. Les petites ouvrières ont volé une heure à leur labour quotidien pour connaître ces femmes d'ont on parle tant. Elles ouvrent des yeux étonnés en voyant défilé Jeanne David, Lucy, Maïa, Lénisette, Egrat, Constant la blonde... et des grosses, des petites et des grandes. Un feu d'artifices d'impures. A qui songent-elles, ces pauvres filles qui gagnent péniblement vingt sous par jour en travaillant, tandis que d'autres gagnent vingt francs par nuit en ne faisant rien ? Peut-être le démon de la tentation torture-t-il leur pauvre âme ulcérée. Joséphine Odet émerge d'un coupé : Oh ! la s'orie-t-elle en posant bravement sa jambe retournée dans la boue : « Que les hommes sont... »

C'est le mot de l'énigme, petites ouvrières, l'avez-vous compris. Tout est là. Les hommes sont bêtes, les hommes sont sots, les hommes sont naïfs. Ils ont passé à côté de vous et ne vous ont point vues : ils ont vu Hermine, Hortense, Jeanne Sevez, ils ont vu les cours qui se vendent, ils n'ont pas vu les cours qui se donnent.

Oh ! cette salle de prix. Oh ! ces têtes rieuses ces profils échappés au crayon de Grévin, vivants, roses et poudrés, sous d'énormes chapeaux, véritable retour à la coiffure de la belle fille de Rembraut. Oh ! ces anecdotes contées dans des sourires agaçants. Oh ! ces lèvres mordantes, pour mieux médire, se cachant sous l'éventail. L'éventail est un bouclier, quand les coups sont nombreux, il doit être bien large. Connaissez-vous l'éventail de Méphisto ? Et c'est un gazouillement sans nom, un froufrou indéfinissable : c'est le demi-monde qui s'agite. Un fourmillement de démons dans un rayon du paradis.

Les autorités occupent leur place. Voici les treize rédacteurs. D'Asco ayant à sa droite Daubruck et à sa gauche Nestor, puis les autres éparés sur la scène. La presse est représentée par Bertinay, toujours gai, toujours souriant, toujours énorme. On nomme M. Jantet, un écrivain de grand talent, le malheur est que ses lecteurs ne s'en doutent guère ; il en est d'autres, des marquants, des connus, des incompétents, de

ratés : véritable olla podrida de la littérature lyonnaise.

La chorale des Dames exécute un chœur et la cérémonie commence.

M. d'Asco éprouve le besoin de faire un discours ; il tire ses lunettes, ôte sa calotte, se mouche deux fois et lousse quatre.

Un chœur silencieux se fait. On entendrait un Prussien voler... une pendule. Il commence :

« Mes chères impures, « Eros soit en vous ! Vous êtes le demi-monde ; c'est étrange : le monde vous suit. Il n'y a plus de mathématiques exactes, si la demi est plus forte que l'entier. Mais rien ne doit nous surprendre, Lyon vous souffre dans ses murs ; il vous regarde sur ses places ; il demande vos noms aux décrocheteurs des coins de rue ; il paie vos fantaisies plus ruineuses, vos caprices les plus baroques ; mais Lyon est col-monté, Lyon est prude, Lyon vous entretient, mais ne veut pas qu'on le sache. La grande ville a des petites d'écouler en rupture de banes. Votre vice lui plaît, puisqu'il le paye, mais il ne veut pas qu'on en parle ; c'est cet Anglais qui payait vos toilettes, mais ne vous entretenait pas.

« Le Bavard, vous le savez, ô les impures ! est impitoyable ; il vous déshabille, et c'est plaisir pour lui de montrer aux sots et aux naïfs que, sous vos falbalas insolents, il n'y a rien, rien. Or, on dit le Bavard, une feuille immorale. On se voit la face en prononçant son nom. On dit il est sans pitié pour la femme. Tout doux, messieurs, rectifions : Comme il y a fagot et fagot, il y a femme et femme. Cornélie était femme, Messaline était femme. Et pourtant il y avait entre elles, la différence de l'ange au monstre. Nous respectons la femme ; mais vous les demi-mondaines, nous ne vous respecterons que le jour, où, lassés des lauriers de la folie, vous rechercherez ceux de la raison.

Dieu me pardonne ! je philosophe, quelle mauvaise mouche m'a piqué ? Vous êtes là pour rire : rions. Puis s'ils n'étaient que des rosiers, entre nous, mes charnantes, que deviendraient les gens sérieux ?

Ce discours est applaudi. Augustine de Vergie jette en l'air son mouchoir de lion, en signe d'acquiescement. Il n'est point de pachas pour le ramasser.

Alors Karl Munte se lève. Un poète ! Elles voyaient un poète, être étrange qui cause avec la lune, tutoie les étoiles et sait tous les secrets des chats de minuit en mal d'amour. Etre fantastique, qui a une lyre à la place du cœur, et qui moule sa mansarde d'illusions roses et de nimes d'or.

Le poète s'avance. Un type ce Munte, il porte encore un pantalon à carreaux de 1830, et l'habit crasseux, au collet romantique. Les yeux au ciel, il commence :

Ce qui vous manque, ma conquête, C'est point l'art d'être coquette, Ni la grâce, ni le bon ton, Ni la bouche rose et vermeille, Ni l'amour joyeux qui semelle Dans une fossette au menton.

Ce n'est non plus la vive allure, C'est un cœur qui saurait aimer.

Bah ! le cœur est un lourd bagage, Femmes, vous ne mettez en gage Que des baisers, deux baisers fous. Or, aujourd'hui, graves et calmes, A vos fronts nous mettons des palmes, Mais vos aînés que mettez vous ?

Caroline Bouzon, dite Croisée, murmure entre ses dents blanches, avec le berger du Voyage aux Enfers :

« Vous le demandez ?... » Le gérant du Bavard, Arnel, se lève à son tour. Il lit le Palméris. Nous le donnerons en entier.

PRIX D'HONNEUR

Hélène Courtois. — Duchesse à ses moments perdus.

« Un volume relié en veau : le Parfait secrétaire. » Hélène méritait cette distinction. Elle a vaillamment lutté, on n'en est plus à compter ses victoires, ni à dénombrer ses défaites. Mais Hélène, la duchesse Hélène, brigue les lauriers de la Sévigne. Elle a un secrétaire qu'elle peut perdre, nous lui donnons un Secrétaire qu'elle pourra garder.

A ce prix l'Ecole de Saumur en ajoute un autre : « Du nu dans les arts. » Ce livre intéressera moins Hélène que s'il traitait du nu dans les plats.

PRIX DE DÉCENCE

Lucie Meunier. — Lucie Maia. Ce sont les voisins des Deux-Passages qui le décernent. Les OEuvres de Berquin.

PRIX D'ÉCONOMIE (ex æquo)

Blanche Gay. — Elle a trente francs à la Caisse d'épargne. Et Cécile Chatelain, qui a cent francs sur sa gorge.

PRIX donnés par les liquidistes de Lyon. — Annette la Licheuse, Amélie l'Italienne, Charlotte la Vadrouille, Eugénie l'Auvergnate, Jenny Merlucho, Jenny Bidet, Estelle. Ces prix consistent en livres, à tranches lie de vin « l'Histoire de Noé. »

PRIX DE L'ASSOMMOIR

Augustine de Vergier, Adèle la Rousse, Albertine Platay, Julie Childebert, Marguerite de Baron, Catherine du Mont-Blanc, Carmen l'Espagnole, Rosita Bébé.

Pour prix : « La chanson d'Edouard Okolowit : Les Nuits d'orgie. » Sans musique, PRIX D'ÉQUITATION Fanny Jakson, Marguerite Chaillou, Hermine, Louise Berger.

MENTION

Blanche Gay. — Cette dernière ne monte que les chevaux de bois. PRIX D'INSOUCIANCE Marguerite Mephisto. — Mimi-Pinson. Nouvelle d'A. de Musset.

PRIX DE CUISINE

Anna Oberley, Paquetette, Pauline Desgeorges. — Le Manuel du cordon Bleu.

PRIX DE CHICANE Hélène Durand, Léontine. — Un code richement relié, et « l'Art d'avoir des créanciers et de s'en faire des rentes. »

PRIX DE VERTU Aucun candidat ne s'est présenté. PRIX DE LA ROSE Jenny l'ingénue. — Les roueries d'une ingénue, roman de Murger.

PRIX DE MAINTIEN Henriette Henri IV, Adrienne Roux, Annette Bassin. — La dame aux camélias, d'Alexandre Dumas fils.

PRIX DU BACCARAT Rosalie, Henriette Chaillou, Fanny Bombance, Pauline Bautay, Jeanne Dortez. Mention : Elodie Vallois (30 ans rentière). — Un abonnement au journal des Valeurs à l'eau.

PRIX DES VOYAGES Marie Vadrouille, Canodin, Amanda, Annette Papon, Augustine, Lucie la folle, La belle Victoire. — Les œuvres de Jules Verne.

PRIX DE PLASTIQUE Joséphine Oulé, Amélie David, Françoise Comarmond, La grosse Maria, Anna Méot, Célestine Crosjean, Jeanne Devidal. — L'éloge des femmes, de Legouvé.

PRIX D'IMPATIENCE Marie la petite poupée, Marguerite Baron Louise Deschamps. — La Somme de St-Thomas d'Aquin (30 volumes).

PRIX DE RANCUNE Marguerite la Nantaise, Elisa Eimail. — La Haine, de Sardou.

PRIX D'ARROGANCE La vieille baronne, La vicomtesse de la Roche, La baronne de Saint-Ouen, Berthe la vicomtesse, Charlotte Chanska, Perroline. — Les Précieuses ridicules, de Molière.

PRIX D'INDISCRETION Marguerite Chaillou, Poupon, Jeanne Sevez, Ninette, Clocho. — La collection complète du Bavard.

PRIX DE GOURMANDISE Esther la blonde, Béligand, Isabelle, Louise Egrat, Jeanne Perrin, Jeanne Carrare, Pauline Brun. — Les œuvres de Brillat-Savarin.

PRIX DE GYMNASTIQUE Maria Bras-d'acier. — La vie de Léotard.

PRIX DE LÉGERETÉ Marcelle Abel, La Béringère, Jeanne Joid. — Manon Lescaut, de l'abbé Prévost.

PRIX D'ANCIENNETÉ Ma Mère m'attend, Adèle Bel-Ciel, Adrienne Junot, Augustine Rey, Dora, Marie Joseph, Mayor. — Les Modes en 1815 « Magnifique album, qui doit intéresser ces dames, puisqu'il leur rappelle les modes de leur jeunesse.

Quand les vétérans eurent défilé dans le plus parfait désordre, Hector se leva. Il prononça ces paroles que l'histoire enregistrera.

Mes belles, Nous vous donnons des couronnes de roses, c'est le temps qui vous donnera vos couronnes d'épines. Beaucoup sont oubliées : qu'elles le soient longtemps ; c'est le bonheur que je leur souhaite.

Maintenant, allez noyer vos palmes dans le chypre ou dans l'alicante ; je sais qu'il est assez de sots par le monde, pour vous faire ce plaisir que les autres ne peuvent pas.

Ainsi finit cette fête unique. Longtemps la place des Terreaux garda un parfum de patchouli, d'ambre et de musc : tel le feuillet d'un livre où le hasard comprima la feuille embaumée d'une rose.

Maintenant, les étudiantes de l'amour sont en vacances. Elles sauront les employer. J'en sais déjà plus d'une qui parle de suivre les cours du soir. E. DESCLAUZAS.

CANGANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Margot du Lycée est allé un de ces derniers jours, se distraire au camp de Sathonay, mais elle y a eu de petites mésaventures.

On devait l'attendre à la gare, au train d'une heure, personne n'y est venu. La pauvre petite qui était accompagnée de Catherine, s'est aussitôt mise à la recherche d'un sien ami, malheureusement elle ignorait à quel régiment il appartenait et pour comble de malheur elle ne se souvenait plus de son nom.

Alors a commencé une promenade dans toutes les allées du camp. Les deux cata-pultueuses lisaient sur toutes les baraquettes les noms des locataires, puis devant l'une d'elles, croyant reconnaître le nom, elles entrèrent bravement ; mais ce n'était pas l'ami qu'elles cherchaient.

Un mauvais plaisant les ayant fermées dans le petit appartement, elles durent sauter par la fenêtre puis se dirigèrent vers la gare pour reprendre le train. Mais en route, de galants officiers prirent pitié d'elles et leur offrirent un dîner qui fut convenablement arrosé de Châteaux-Margaux et de Champagne.

Le lendemain à 10 heures du matin, elles entraient à Lyon, chantant le célèbre couplet de la Grande duchesse.

Ah ! que j'aime les militaires ! Il est ennuyeux, n'est-ce pas Maria l'Auvergnate, de s'entendre dire en pleine maison Dorée « qu'avant d'être cocotte, on a relevé la vaisselle. » Aussi lorsqu'on vous adressez-vous aux paisibles consommateurs qui ne vous demandent rien.

Vous ne vous attendriez peut être pas à un tel résultat, il y a toujours des gens assez bêtes pour ne pas vous comprendre.

Il y a des belles petites comme Cécile Chatelain, qui ne savent ni lire ni écrire, mais qui en fréquentant les Nabab, ou une bonne société comme celle qui lui fait l'honneur de l'admirer, apprennent à parler, et ne disent pas comme la belle Cécile, au petit bébé qu'elle promenait : tiens mim vas ty donner un sou, à ce petit joueur d'accordeons.

Prenez des leçons, madame ! Le sculpteur qui aurait l'intention de faire une Vénus et qui n'aurait pas trouvé de modèle, peut s'adresser aux Beaux-Arts, à Mlle Philo.

Nous ne voulons pas dire, madame, que vos charmes laissent vos clients indifférents, mais au moins avouez qu'il est étonnant de toujours entendre les mêmes phrases Mon petit Dodo, si tu savais, j'ai la jambe bien faite, etc.

Cela importe peu aux gens qui viennent savourer un bouc ou au grieviers qui viennent admirer Marie Garance.

Nous avons reçu trop tard pour les insérer dans notre dernier numéro, quelques renseignements sur la célébration de la fête d'Annette la licheuse.

Il y avait beaucoup de fleurs dans la chambre à coucher et le salon. Quant à la salle à manger, les tables étaient bien garnies. Les invités ont complété la maîtrise de la maison sur les talents de sa cuisinière.

Le champagne a coulé à flots. Après le repas, on s'est rendu en voiture au château du Parc. Annette fait bien les choses.

Joséphine Oulé est reine dans le demi-monde lyonnais, reine par l'infidélité. Les grosses épaulattes ne lui suffisent pas, il lui faut les galons de laine. Elle aime les louis d'or mais le grade lui importe peu. Aimait-elle sincèrement son beau sous-officier ? C'est douteux. En tous cas, ce n'est ni lui ayant donné de fort beaux cadeaux, l'ayant gratifiée tant chez Rosalie qu'ail leurs, d'une dizaine de mille francs, eut assez de sa Joséphine.

Or donc, le 2 de ce mois, Joséphine débarqua à la Valbonne, belle, fringante, dans tous ses atours et... complètement à sec. Il y avait justement nombreuse réunion ce soir-là à l'hôtel de l'Univers. Les sous-officiers faisaient un dîner fin.

Joséphine fut charmante pendant toute la durée du repas, elle avait grande verve et entraînait admirable, mais elle sut bien trouver le temps de faire, entre deux baisers, une demande... corsée à son petit chéri.

A 9 heures, les chefs revinrent au camp pour l'appel, et à 9 heures et demi, au lieu du petit chéri, ce fut un collègue de ce dernier qui arriva, annonçant que son ami venait d'être mis à la salle de police par son capitaine, et qu'il ne pourrait sortir ni le soir, ni le lendemain.

Impossible de narrer la scène qui suivit : les pleurs, les cris de colère, les trépidations de pieds de la plantureuse. Elle comprit bien qu'elle était jouée, mais elle ne le laissait pas voir. Elle voulait aller trouver les officiers, faire ouvrir les portes de la salle de police, le voir : surtout lui parler.

Après avoir intéressé à elle plusieurs officiers, qui riaient de l'aventure, la devant très bien, elle partit le lendemain avec son amie Popo, qui ne pouvait la consoler. Certaines mauvaises langues assurent qu'après avoir bien pleuré, elle admit dans sa chambre, pour se consoler, un jeune maréchal des logis, ami intime du pauvre chéri.

Joséphine de la Nuée bleue, avait juré que jamais elle ne pénétrerait à l'Assommoir.

Ce n'était qu'un serment de femme ! Samedi soir, elle entra dans un salon, comme les autres, sans en avoir rien dit.

Encore une qui fréquente l'Assommoir. Pauline de la Dauphinoise, une étoile qui se lève à l'horizon. S'y prend bien mal pour prendre son rang dans la bicherie lyonnaise.

Avant peu, elle deviendra l'émule d'Annette la licheuse.

Un de ces derniers matin, nous déjeunions de bon bon appétit chez Moratore, lorsque nous avons vu paraître Marie-Louise Lenoir en compagnie de joyeux financiers.

Mélanie Prost n'était pas invitée.

Lucie Bernard ferait bien de moins employer de poudre de riz pour ses épaules, car avec sa robe noire à jour, cela produit un effet déplorable surtout le soir.

Hélène de la rue St-Joseph, est revenue de Vichy. Nous l'avons aperçue avec Marie Valel, au concert de Bellecour.

A propos de cette dernière, on nous assure qu'elle va partir pour Stax.

Marie Paccard, a fait dernièrement un voyage à Genève.

Elle prétend qu'elle s'y est bien amusée en compagnie d'un habitant de Macon, d'une accoucheuse et de son élève.

Marie prétendait que le Bavard ne le saurait pas.

Quelle prétention ! Nous avons aperçu dimanche dernier, en voiture découverte, Bianca Sivory, en compagnie de plusieurs messieurs.

On est allé à la campagne en partie fine. Bianca est décidément brochée avec son inséparable Marie Bru. Faut-il dire le motif ?

Le père Papat vient de faire un nouveau coup d'Etat à la taverne de l'Est.

Elisa Dufert et Adèle viennent d'être réintégréés dans l'établissement, en remplacement de deux Hébés peu gracieuses, dont les clients se plaignaient fort.

Qu'on se rassure, Isabelle reste.

Cécile L... a suivi notre conseil, elle est partie en villégiature filer le parfait amour loin des bords de la Saône.

Mais, belle petite, quel prétexte avez-vous donné à votre départ ? Je parierais que vous avez encore dit que vous alliez dans un département voisin voir maman. La cocotte est bien vieille, mais toujours bonne. Pourtant, croyez-nous, une personne spirituelle comme vous, doit trouver mieux. Puis vous l'avez employé si souvent et avec tant de monde, qu'elle est trop connue.

Alors, Cécile, une belle inspiration, et nous vous applaudissons.

Nous ne dessinons sur les prairies brûlées de la Valbonne ; c'est à qui désertera la tente pour fixer, au moins pendant quelques minutes, ces comètes d'authenticité douteuse.

Anna fait ses délices du double galon de laine Eugénie laisse parler le cœur et ferme les yeux.

Nos belles petites ont lancé leurs invitations pour le concours musical.

Toute la bicherie lyonnaise viendra. Nous sommes déjà prévenus de l'arrivée de nos belles compatriotes : Marthe de la Roche, baronne de Saint-Ouin, Clotilde Coche Angèle Gervais, Louise Prudon, Marie Brut etc.

La semaine prochaine nous aurons fort à faire pour raconter toutes les parties fines qui se préparent.

Jeanne est furieuse contre le Bavard. Quand on a votre âge et votre expérience belle petite, on devrait être plus sérieuse ? et ne pas aller injurier le journal jusque chez vos grosses amies Louise la lyonnaise et Louise Crébillon.

Cette dernière avec ses faux airs de baronne ne sera toujours qu'un viguaire catapulteuse.

La brune Cécile si c'est rond, sera toujours généreuse.

Sachant notre municipalité embarrassée au sujet du logement des nombreuses sociétés musicales qui doivent arriver le 15 août, elle a offert gratuitement son logement à une société chorale lyonnaise.

Elle est si bonne fille !

Saint-Etienne On signale le départ pour Lyon, de deux Stéphanoises, la chaste Antoinette et la vicomtesse du Lorignon.

Judi soir, elles faisaient pied mignon à votre musique de Bellecour.

Mademoiselle l'absinthie, se promène également dans notre ville, avec un monsieur qui ne ressemble en rien à son protecteur du cours Saint-André.

Après Fanny Romance, voilà Marguerite qui nous écrit.

Nous allons faire parvenir leurs lettres à notre charmante correspondante Elisa, qui jugera si leur prose doit être insérée, et y répondra.

Marie la Boulotte dite sans menton, était encore hier à la musique dans un costume de matelats à raies rouges. Elle n'avait pas non plus oublié sa perruque rousse.

Que faisaient donc jeudi dernier à 10 heures du soir, place de l'Hôtel-de-Ville, les deux sœurs Angot. S'entretenaient-elles de la révoite en Algérie ?

Victorine la pâle, vient de prendre un professeur de déclamation.

On assure que Marie la Boulotte, vient de tomber amoureuse de deux beaux gymnasiastes du cirque milanais.

A bientôt des renseignements sur la petite Céline de la Maison Dorée, dont on annonce le prochain départ pour Lyon.

Grenoble naises, Louise Egrat et Florine.

Elles sont descendues dans un modeste hôtel à 3 fr. par jour, service, bougies, etc., compris.

Judi, leur apparition à la musique n'a produit aucun effet.

A l'Académie, elles étaient en compagnie de plusieurs engagés conditionnels.

On s'occupe beaucoup ici des deux sœurs C... Augustine et Anais, les reines de la bicherie grenobloise.

Elles sortent constamment ensemble, refusant de fréquenter aucune femme.

Elles étaient toutes jeudis et dimanches, à la musique, des toilettes nouvelles fort riches.

Phylomène Samuel est très drôle. C'est une chanteuse émérite.

Je n'ai gardé dans mon cœur, Que la moitié d'une hirondelle.

Elle n'a pu encore comprendre que c'est amitié et non moitié.

Aussi obtient elle un vif succès auprès de nos petits messieurs.

Macon Nos belles petites maçonnes se préparent à faire un brillant accueil aux sociétés musicales qui vont prendre part au concours musical du 15 août. Berthe Borlat, Marie Trotte-mante, Antoinette C..., Marie F..., ont écrit à la municipalité pour mettre leurs appartements à la disposition des visiteurs.

Dans notre prochain numéro, nous parlerons des merveilles qu'elles préparent pour nos notes et particulièrement pour les lyonnais.

Villefranche Notre correspondant de cette ville nous promet quelques histoires très intéressantes sur nos belles petites Caladoises.

Afin de compléter ses renseignements, il nous demande pour qu'il plusieurs de ces capitulueuses aient allées à Rother dimanche dernier. Etait-ce simplement pour assister au festival. La musique était-elle le seul but de leur voyage ?

Il faut qu'elles aient éprouvé beaucoup de plaisir pour rester aussi longtemps sur les galets de la grève de la Saône. Plusieurs d'entre elles sont rentrées en ville bien fatiguées ; leurs pieds mignons étaient tout endoloris. Il n'y a rien d'étonnant, la chaleur est si forte.

LE GRAIN DE BEAUTÉ A JEANNE PERRIN.

Sur le cou penché de l'amante Un fantasque grain de beauté Étalé sa rondeur charmante Son joli poil tout frisé.

Dans les splendeurs de la chair grasse L'harmonieux et fin bouton S'épanouit avec la grâce D'un tout petit bout de tétou.

Le poil, exquise et folle chose, A l'air d'avoir été frisé Par la belle menotte rose De quelque Amour un peu rusé.

Si bien qu'à le voir dans sa gloire On rêve au mystère caché Sous la profonde touffe noire Qui faisait sourire Psyché.

KARL MUNTE.

SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE

Blanche Gay On dit : qui voit l'atelier, voit l'artiste. On pourrait ajouter : qui voit le boudoir, voit la courtisane. Le boudoir de Blanche Gay est un musée ; le musée des souvenirs. Cette table, ce lit, ce modèle, ce lit de d'art, autant de souvenirs qui ont été de la chapelle, on y prie et l'on n'en sort point sans y faire un legs : il en est ainsi des salons de Blanche.

Sa maison, c'est l'habitat d'Arlequin. Vous savez cet habit d'Arlequin, fait de tant de morceaux et dû à tant d'amis ? Les visiteurs de la belle ne s'en acheminent point. Elle trône au milieu de ces splendeurs cosmopolites et hétérogènes comme la déesse indienne au fond de sa pagode : l'image n'est pas oubliée : Blanche Gay est une idole élevée sur le pavoi du caprice.

Elle est blonde et grande, la tête en avant, le cou dans les épaules, un corsage indiscret qui dit de bien jolies choses, la jambe fine mais le pied fort. Beaucoup de cheveux fins qu'il faut friser, elle se coiffe à la chéni, ce qui se devine, puisqu'elle est Blanche Gay ; les yeux gris et grands ouverts, un peu regardés un effarément qui pourrait bien être que la crainte de l'hiver qui vient ; le nez est bien, mais la bouche est laide ; les dents sont mal rangées. On dit qu'elle en a une fausse : une histoire de skating, un faux pas ; de la ce malheur. Un autre faux pas lui coûta plus cher et ce ne fut pas une dent qu'elle perdit. Elle a le menton pointu et l'oreille forte. Une cicatrice malheureuse dépare son cou : cette cicatrice peut s'avouer ; c'est une brûlure. La main est fine et potelée ; la peau est douce et blanche. En somme, elle a une forme ordinaire au physique. Qu'elle ait tourné bien des têtes, c'est possible. Ces profils, étranges sont capiteux. C'est la beauté qui tue ; on s'arrête à ces folles comme à l'absinthie : c'est la même ivresse, une ivresse bête, dans laquelle on oublie et s'oublie.

D'où vient Blanche Gay ? Est-ce la courtisane, fille de la rue ? Peu-être a-t-elle été élevée rudement, battu, courant le long des trottoirs, le cœur plein et l'estomac vide ? Peut-être a-t-elle aimé un homme qui l'a quittée ? Peut-être a-t-elle cherché dans le bruit de la foule un refuge à ses misères ? Le monde était son réanérateur. Peut-être a-t-elle de son boudoir fait la vengeance de son berceau ? Non : Blanche Gay est la bonne famille. Blanche Gay est la fille de ses œuvres. Elle appartient au monde par sa naissance ; au demi-monde par sa vie : une chute.

En 1853, elle naquit quatrième de cinq enfants. Sa mère mourut en donnant le jour à une autre Blanche Gay. Cette fille est Hébé dans je ne sais quel Olympe lyonnais.

Blanche eût une jeunesse rose : elle aimait à contempler le vol léger des papillons : elle devait songer : Si j'avais des ailes ! Elle aimait les longues courses folles, les réveries mystérieuses, les buissons où l'on entend des voix. Elle allait courir dans les bois ; elle se penchait au bord des sources. La source lui rendait son image en échange d'un sourire ; peu à peu elle apprit que ce qui lui montrait l'onde était la beauté ; une certaine beauté qui plaît et que cette beauté-là se donne : il était réservé à l'avenir de lui apprendre qu'elle se venait.

Il est dangereux de courir, ainsi, seule dans les grands bois.

Puis elle aimait la chasse, la poudre l'enivrait. Elle se travestissait : elle s'habillait en homme comme une autre Mlle de Maupin. Un jeune passant la remarqua. Cette Diane-là n'était pas farouche, ce n'était pas la fauve chasseresse d'autan : Elle se enfuyait pas au bruit du cor d'Actéon. Que ceux qui ont aimé devinent le reste. On vit Blanche Gay, se promenant dans le parc de son jeune séducteur, le fusil sur l'épaule l'air brave et gaillard, gattant le pauvre lapin blotti dans son terrier. Ces habitudes de jeunesse ne s'effacent pas. Blanche chasse toujours ; mais le gibier n'est plus le même.

Nous ne parlerons point de ce qu'elle nomme : ses années de pension. Il est des choses qu'il faut savoir taire.

A vingt ans, on la mit au couvent. Une retraite austère. Ce couvent avait de grands murs. Elle était curieuse, étant fille d'Eve ; elle guetta par-dessus. Si bien que le démon, qui toujours rôde, voyant cette petite manquée tendre vers la fameuse pomme, la cueillit et la lui donna. Ce fut un scandale. Les braves et pieuses dames prièrent durant sept jours, mais la brebis égarée ne rentra pas au bercail. Songez donc, ce démon avait des moustaches blondes, une voix douce et l'enfer où il la conduisait était un grand parc non loin de la Saône. Un enter d-n certaines natures savent faire un paradis. On ne parle pas de ce lieu enchanteur à Blanche, une parcelle de son cœur y est demeuré :

Quand les religieuses en causent, elles disent : que là, le démon a trouvé plus démon que lui.

Pour qui connaît Blanche les paroles des religieuses sont paroles d'Évangile. Cette vie est une arde de chapitres. C'est un peu la vie de Bohème, de ce pauvre et grand Murger : des scènes, mais pas d'histoire ; un roman fait de vingt romans. Le fil qui lie tout cela est bien flexible, il se nomme la fantaisie ; et le plus prodigieux c'est qu'il dure depuis vingt ans et qu'il ne s'est jamais rompu.

La voilà étudiante, rivale de Mimi-Pinson et de Bergerette. Les étudiantes de Lyon ne sont pas ces chères folles dont Musset a tracé l'image ; ces compagnes de la vingtième année ; descendant de leur cinquième, à l'heure où la chaudière s'allume.

Elles ne commencent ici, ni le Prado, ni la Closerie... Mais on sent, même à Paris, même par les folles de la rue Racine et du boulevard Montparnasse, la Closerie et le Prado ? ou sont les joyeux équipages, ou sont les ombres du vieux Luxembourg ; ou l'allée des Feuilles ? ou Mimi ou Musette ?

Or Blanche Gay était l'étudiante moderne : une dame, ou tout comme, ayant des chapeaux, des plumes et des robes à traine. Elle logeait près de la brasserie Faure ; elle sait ce qu'en vaut la bière fille de feu à gorge altérée.

Un jour, son fiancé tressaillit Blanche Gay allait être mère ; la nature commet de ces erreurs. Elle mit au monde un bébé charmant, que tout autre femme aurait aimé. L'enfant mourut ; on ne saurait lui reprocher de l'avoir étouffé sous ces caresses.

L'enfant mort le père partit et Blanche Gay devint la voyageuse assidue qui rencontra l'indifférence sur la route de la Valbonne ou sur le chemin de Sathonay. L'armée ouvrait ses rangs à la belle. Les galons d'or la séduisaient. Elle aussi aimait les militaires. Toute femme adore le luxe criard du costume, l'or des épaulettes, le blou, les cliquetis du sabre l'entraîne. C'est l'acier fauve des volontaires un miroir de l'acier fauve des civils.

Blanche Gay était large ; bonne au pauvre monde, sa bouche ne savait pas donner un refus. Ils étaient nombreux les amis de son ami, si bien que son cœur devint un mess ; on put dire qu'une partie de la garnison y prêtait pension ; c'était faux peut-être, mais on le disait. Il fallait du reste que tout le monde le sût, son seigneur et maître le sachant ; il est avéré que lorsque connaît le mari ou l'amant ; les histoires écrites en marge de son contrat, c'est que tout le monde les connaît. Or son cher protecteur, dans un dîner, où figuraient messieurs les militaires montés de son régiment, porta ce toast : « A nos femmes ! puis après une pause, « à nos chevaux et à ceux qui les montent. » Messieurs ses collègues, excellents cavaliers au demeurant, s'inclinèrent Blanche Gay se contenta de sourire. Blanche Gay était écuyère aussi ; elle montait le cheval du Caprice.

...telle parfois. Il s'étale sur son guéridon,
chacun à son droit de feuilleter : une au-

...Elle aime qu'on s'occupe d'elle, elle a soif
de popularité. Elle a fait une chute, elle

...On dit qu'elle va nous quitter. Elle a fait
au Sénégal. Un monsieur très bien l'y em-

...Or, Blanche Gay est une reine du demi-
monde; Le caprice le veut ainsi. Elle donne

...Europe s'appelle la courisane.
Que Blanche me pardonne. On la dit

...Nous recevons quelques renseignements
sur les débuts dans le demi-monde lyonnais

...Annette la Licheuse est allée faire un
petit voyage à Saint-Etienne. Madame a

...Lucy la Folle est de retour dans notre
ville. Cette fois, elle compte y séjourner

...Fonfon à quitté son comptoir; c'est la
grosse Maria qui le remplace, on ne se plaint

...Charlotte de Vadrouille vient d'être
enlevée par le club lunaïque.
Nous recevons le compte-rendu de l'enlève-

...Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez
Grüter, où on la voyait tous les jours en

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...Cécile Chatelin a enfin quitté la pièce d'or
qu'elle portait suspendue à son cou. La

...Louise Dora vient de se brouiller avec
son élève, la petite Pauline.
Il paraît que cette dernière avait levé l'é-

...Louise Berger se promenait, dimanche
dernier dans le bois d'Éboile. Elle n'avait

...Elodie Vallois abandonne ses amis.
Cette fille des rois ne va plus à la musi-

...Jeanne Juarez est invitée à passer chez
sa couturière, pour y régler les notes en

...Elodie est obligée de se contenter de la
musique de la place Morand. Elle y trône

...Annette la Licheuse est allée faire un
petit voyage à Saint-Etienne. Madame a

...Charlotte de Vadrouille vient d'être
enlevée par le club lunaïque.
Nous recevons le compte-rendu de l'enlève-

...Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez
Grüter, où on la voyait tous les jours en

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...Josephine Odet, Pauline Desgeorges,
Victorine, d'autres encore doivent être

...La belle Anais Raclée, qui était venue au
commencement de la saison, a préféré re-

...La grosse Elisa du Siècle est arrivée ici
depuis peu. Elle a fait quelques apparitions

...Quant à Tomm Françon, ses petits che-
vaux lui donnent un mal terrible. Elle a

...Tommie poursuit toujours son but avec
acharnement; elle veut gagner aux frais

...La grande Rosine des Brotteaux doit
arriver sous peu. On l'attend de jour en

...Monsieur le Rédacteur,
Toute cette semaine, le grand chic des

...C'est la grande Maria qui le remplace, on ne se plaint
de rien. Mais Fonfon était Fonfon.

...Charlotte de Vadrouille vient d'être
enlevée par le club lunaïque.
Nous recevons le compte-rendu de l'enlève-

...Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez
Grüter, où on la voyait tous les jours en

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...éblouie par ce succès, ou plutôt en fut em-
barrassée.
Elle perdit son sang-froid, et au lieu de

...Car elle n'a rien trouvé de mieux, que
de faire entrer son cheval dans... la cui-

...Bonjour, père Henry, bonjour, bonjour!...
Le père Henry, patron et valet de l'en-

...Des oignons malins criaient : à Chailloit,
à Chailloit, la cocotte en sucre!

...Et puis que ma chronique roule sur des
voitures, laissez-moi vous dire pour termi-

...Monsieur le Rédacteur,
Toute cette semaine, le grand chic des

...C'est la grande Maria qui le remplace, on ne se plaint
de rien. Mais Fonfon était Fonfon.

...Charlotte de Vadrouille vient d'être
enlevée par le club lunaïque.
Nous recevons le compte-rendu de l'enlève-

...Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez
Grüter, où on la voyait tous les jours en

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

...Le jour où le futur artiste se vit à la tête
d'une telle somme, il songea aux vieux de

...Quel sublime famille que la famille des
artistes. Un maître, Auguste Constantin,

...Elle donna le bonheur. Lumière le com-
pléta; il se maria. L'épouse était intelli-

...Les artistes n'aiment pas les photogra-
phes; c'est logique, le photographe fait un

...Dans son atelier c'est un artiste, dans son
salon, c'est un homme du monde. Il sait

...Paris avait des photographes étonnants!
Nadar qui monte en ballon, Cargat qui fait

...Ce Lumière, cet homme au nom prédes-
tiné, n'était pas le premier venu. S'il n'é-

...Lumière Claude comme l'époux de
Messaline, et Ant ne, comme l'amant de

...Quand il aime, il aime bien. Son ami le
maître-valet Karon, meurt tragiquement

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

...C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

VICTIME DU CHIFFON

Abdiquant, cette fois, mon rôle de con-
teur, je me borne à reproduire fidèlement,

...Tu sais bien, la petite Maria? Maria
Montplaisir? Comm. n't, vrai, tu ne te la

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

...Elle est devenue une belle dame, elle
est devenue une belle dame, elle est deve-

A NOS LECTEURS

Nous recevons tous les renseignements
que nos lecteurs ou lectrices veulent bien

Nous invitons nos lecteurs à nous adresser
tous les détails qui peuvent nous être utiles

ÉCHOS DE LA RUE

Nous avons vu Annette la licheuse, chez
Lamadon; seule, en tête à tête avec un

C'est égal, ce fut une désagréable sur-
prise pour les buveurs de la brasserie du

Quand Annette la licheuse est là; on se
croit moins chez Lamadon qu'à l'Assom-

Anna Philo, des Beaux-Arts, n'a pas,
comme on pouvait le penser, abandonné

Encore un mot: elle va bientôt quitter
la sacochette et le tablier blanc; son nabab

Vous savez bien Fanny Jacqueson? Non!
Eh bien! elle revient de Paris parce qu'il

Marie la petite voisine de Jakson s'en va
à Grenoble ou Laure continue ses exploits.

Philomène des Beaux-Arts s'occupe déjà
du cadeau que ses clients vont lui faire pour

La grosse Marie Chapuis aurait-elle
perdu son riche protecteur, que nous la ren-

Soyez prudente, madame.
Nous serions très aise de savoir ce

Josephine Nou-Nou cette déesse de la
fidélité, était dimanche dernier à la Demi-

Marie Paccard pourrait-elle nous dire
pour quel motif elle va s'installer tous les

SAINT-ETIENNE

Monsieur le Rédacteur,
Toute cette semaine, le grand chic des

C'est la grande Maria qui le remplace, on ne se plaint
de rien. Mais Fonfon était Fonfon.

Charlotte de Vadrouille vient d'être
enlevée par le club lunaïque.
Nous recevons le compte-rendu de l'enlève-

Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez
Grüter, où on la voyait tous les jours en

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

On nous promet des renseignements
pour sa silhouette.
Rosita Bébé qui avait été domiciliée chez

CÉLÉBRITÉ LOCALE

Le Photographe LUMIÈRE
Paris avait des photographes étonnants!

Ce Lumière, cet homme au nom prédes-
tiné, n'était pas le premier venu. S'il n'é-

Lumière Claude comme l'époux de
Messaline, et Ant ne, comme l'amant de

Quand il aime, il aime bien. Son ami le
maître-valet Karon, meurt tragiquement

C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

C'est une mine d'or que la charité ex-
ploite; il est de tous les concerts. Toutes

A nos Correspondants

Nous tenons à la disposition de nos cor-
respondants en recevoir la collection com-

Nous invitons nos lecteurs à nous adresser
tous les détails qui peuvent nous être utiles

SPECTACLES

Le Théâtre joue un rôle immense dans le
demi-monde. Nous ne saurions trop vous recom-

Maintenant, grands premiers rôles et jeunes
premiers, comiques grimés et rôles marqués,

BIBLIOPHAGIE

Nous recommandons à nos lecteurs et à nos
lectrices les ouvrages choisis d'Alexis

En vente à la même librairie: Les Chroniques
de l'Œil de Buf, de Touchard-Lafosse,

DOCTEUR CHOFFÉ

Ex-Médecin de la Marine, offre gratuitement une brochure
indiquant sa Méthode (10 années de succès dans les hôpitaux)

BALIVERNES

Entendu rue de la République:
— Combien cette poupée?
— Cinq francs.

Elodie Vallois était souffrante.
Un de ses amis vient la voir.
— Vous êtes malade?
— Joliment!

Diabole vous avez la fièvre, il faut
venir un médecin.
— Un médecin!
— Pour la couper.
— Une opération! jamais.

PHRYNÉ

Phryné fut la plus belle page
Que nous légua l'antiquité.
Quand les vieux de l'arabopage
Tressaillèrent de volupté.

Quand son voile fut rejeté
Et qu'ils virent, mourants de rage,
Son beau corps, ravissant ouvrage,
Dans sa splendide nudité!

O Phryné, beauté faite femme,
A ton nom seul l'amour s'enflamme
Car sur l'Attique il rayonna;
Tu trônes encore, hautaine,
A côté des plus grands d'Athènes.

Aujourd'hui, Phryné c'est... Nana.
OCTAVIO.

Est-ce bien vrai que Céline Crémieu vit dans le luxe éfrené de l'argent comptant? N'y aurait-il pas là-dessous un peu d'argent de change?

On sait que le télégraphe se charge maintenant des envois d'argent. Ceci a donné lieu, la semaine dernière, à cette petite correspondance entre un fils et son père: « P'tit père, envoie-moi cent francs pour que je puisse retourner près de toi passer mes vacances! »

« Comment vaurien! je t'en ai adressé deux cents il y a huit jours et tu n'as déjà plus le sou? » « Oui, p'tit père, mais... tu me les avais envoyés par le télégraphe; c'est pour cela qu'ils ont filé si vite. »

Anna Oberley, ce n'est un secret pour personne, dégringole du vestibule, comme on dit à la Revue des Deux Mondes. Mais ce qu'on ignore, c'est que malgré elle, elle vient depuis quelques jours se placer sur le seuil de sa porte, dès qu'elle entend la clochette du tombeau municipal. Chassez le naturel... il revient au galop.

En cherchant un faux col dans le tiroir de sa commode, notre confrère X... y a trouvé un nouveau-né du sexe masculin. La police informe.

QUEST-CE QUE LA FEMME

La femme est un tonneau dont nous sommes les Danaïdes.

La femme est une nécessité dont la Providence a fait un plaisir.

Qu'est-ce que la femme? Rien. — Que voudrait-elle être? Tout. — Que doit-elle être? Quelque chose.

La femme, c'est toujours la Galathée de l'Antiquité. Bloc avant l'amour, déesse après.

Définition géométrique. — C'est un polygone, car elle a plusieurs côtés, des bons et des mauvais.

C'est un être qui a non pas l'âme dans le corps, mais le corps dans l'âme.

Une femme est un être capable d'éprouver des sensations, mais des sentiments jamais.

La poule est la femelle du coq, la chatte est la femelle du chat, la femme est le mal de l'homme.

C'est une serrure dont il faut savoir tourner la clef.

La femme est un puits dont l'homme est le sceau.

La femme est un torrent qui change souvent de lit et qui grossit dans son cours.

La femme est un être charmant qui, comme le fruit du mancenillier, charme par la vue, mais tue par le contact.

C'est un meuble (pardon mesdames) qui contrairement aux meubles ordinaires se paie moins cher neui que d'occasion.

C'est une créature qui, lorsqu'elle est honnête fait des enfants, et lorsqu'elle ne l'est pas fait des hommes.

BASQUE ET BÉARNAIS.

Charade

Connaissez-vous mon tout, gracieuse lectrice! C'est un endroit charmant, aimé des Lyonnais. Et je parierais bien — entre nous, sans malice — qu'on vous y fit danser, jadis, l'est-il pas vrai? Eh bien! coupez, en deux, et tant, sans pitié, Vous aurez deux objets: l'un tendre et l'autre dur; Le dur c'est le premier. Quant à l'autre moitié, C'est un simple légume. Accommodé, c'est sur Qu'au restaurant dans mon entier On vous l'a fait souvent manger.

MARIE DE MAINMARTEL

Mots Carrés

De nous-mêmes une partie Ge qu'est la France, notre patrie Se nourrit du sang animal De la Sicile, flambeau du mal.

A CIDEPRU (sic)

Enigme

Toujours prêt à causer, toujours insaisissable, J'erre dans les vallons, les bois et les rochers. Je suis toujours moqueur, quelquefois la-

mentable; Dans le cœur d'un ami, l'on aime à me [trouver]

J. LOVE MY FRIEND

SOLUTION

de la Charade du n° 17: COUCOU.

SOLUTION

de l'Enigme du n° 17: LYS.

SOLUTION

des Mots carrés du n° 17:

E R O S E R O S E O T E R F S E R F

SOLUTION

de la distraction du n° 17:

On peut dire: QUIL A VU L'ARBI TRAIRE.

Ont trouvé les quatre solutions:

Le père Papat; Gégèle et son Gugusse; le club des Kra-pots déprimés; Kick à vu Coco? Brasserie du Mont-Blanc.

De St-Rivier. Le cercle des déprimés de Vienne. — Un abrité du café La Camp à Vienne.

Ont trouvé la Charade: Le dir cteur d'une bande à Vidéq; un Ste-Foy K pas pen des Malains; Clau fine du coup d'Herbouville et son usuparable Marguerite; la Victorine, son frère et le s-l-dat; un Peau Rouge d'Estre-sin; notre premier lecteur de St-Enne; l'ex-petit soldat d'un sou de Cécile Chatelet; duc de Foyilly-le-Chaussettes; Bou-Aména; un groupe de pailleux; le club des Kra-pots déprimés; le plus Benoit des gardes; Don Paés; Camus; chevalier de Bourse Plate; comte D K V; le père Papat; Sèteleur à Frogel; Ménage Cépié; Luni que dit le Magnifique et son ami Ma-hout; Cho-chi-che aux choux; Lascour; Gallimard et leur ami Lubin; Gégèle et son Gugusse, un amoureux de Cécile Chatelet; l'œil gauche de Lucien; Emma-hédgée; le petit Zou-zou; Mahomed-Ben-Mahed; Plat aux Miches. Snol-as-sed-Enneq; l'insupportable alto de la montée St-Barthélemy; l'insupportable alto de la montée St-Barthélemy; en a l'air; un bébé de St-Clair qui a fait de doux aveux à Rebecqa; les amoureux ont fait un deuxième dîner à Oullins; Paul Stick; un qui ne l'a pas perdu.

Vicomte Hottoyo de la Kejemimette; Bloc-Notes; Félix comte d'Hauteville; le cousin Goyot de St-Just; Aviso; duc Rottin d'Euchval; un des adorateurs de la charmante Louise B...; K. K O ly.

Popaul du cinquième. — Un amoureux de la cousine de Paul Haimieux. — Pi K prenant la mouche. — François Panafieu, le vélocipédiste de la place Morand. — L'ami Roehon. — Un abrité du Mont-à-Vent. — Piséstallait. — J. Foursat. — Un débiteur de Duthion. — Un amoureux de la plus jolie des trois amies de St-Just. — Un mangeur d'écrisures. — Kick à vu Coco? — Tripuleit. — Trois petites amies de St-Just. — Duc Honnot et Paul Haimieux. — I E O du cours Vitton. — Un ami de Simon. — Hébé.

Ont trouvé les Mots carrés: Paul A... et sa chère Alphonsine. — Popaul du cinquième. — François Panafieu. — L'ami Roehon. — Un abrité du Moulin-à-Vent. — J. Foursat. — Joseph C... apprenti en natation. — Coton-el-Sadot bey de Chou. — Kick à vu Coco. — Tripuleit. — Claudius H... et Alexandre M... Deux amis de Bellecour. — Un groupe d'amoureux de Bellecour, amateurs de main chaude. — J. C... L. G... et C. H... courtisanes d'Anna. — Joséphine et Marie. Antoinette et son cher Octave; les abonnés de la buvette des Glaces de la place Morand; un Peau-Rouge d'Estressin; duc de Foyilly-le-Chaussettes; Bou-Aména; Don-Paéz; chevalie

de Bourse Plate; comte D K V; Gégèle et son Gugusse; Mahomed-Ben-Mahed. Snol-as-sed-Enneq; l'insupportable alto de la montée St-Barthélemy. Bloc-Notes; comte d'Hauteville; K K O ly. Ont trouvé la Distraction: Duc de Foyilly-le-Chaussettes; un groupe de pailleux; Chat-Manillé du 99; Gégèle et son Gugusse; un amoureux de Cécile Chatelet; Mahomed-Ben-Mahed. Snol-as-sed-Enneq. Bloc-Notes; comte d'Hauteville: Au Bains de mère vers Nice. I registre adorat Tine-Tine. — François Panafieu. — Kick à vu Coco? — Tripuleit. Ont trouvé l'Enigme: Le cercle des Bons bocks de l'Est; un habitue de Bernez à St-Enne; Charis au Poy; Leroy à Bourg. Jean Jamsa à Tarare; la brasserie du Coq noir. Un abrité de la S. L. Charlotte la Vadrouille. Elisa de St-Etienne et Zoulou. — La brasserie gauloise et Anna.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, le 9 août 1881. Les affaires sont retombées dans le calme d'où les avait momentanément tirées la liquidation, mais la fermeté des cours n'en souffre pas, nos rentes ont à peine varié, le 5 0/0 est à 118, le 3 0/0 à 85,70, l'emprunt à 85,85, l'amortissable à 87,20.

La baisse persistante des fonds Anglais laisse la spéculation indifférente. Le Banque de France a touché à plusieurs reprises le cours de 5,700; le Crédit Foncier est lourd aux environs de 1,660; on demande la Banque nationale à 715, l'Union à 1,482, la Banque de Paris se tient vers 1,260, le Lyonnais vers 915, la Banque d'Escompte vers 810, la Banque Hypothécaire vers 670, la Banque Ottomane vers 673, le Crédit Foncier Luxembourgeois est l'objet d'achats suivis de 625 à 630.

Le Lyon est faible au-dessous de 4,770; le chiffre des recettes réalisées depuis le 1er janvier rend plus vraisemblable une diminution qu'une augmentation de dividende. Le Nord se tient aux environs de 2,000; l'Orléans varie de 1,350 à 1,355, le Midi de 1,240 à 1,245. Les actions Suez se maintiennent au-dessus de 1,850, le Panama s'est relevé à 525, le Gaz est délaissé à 1,525. Les Omnibus conservent le cours de 1,400 qu'il serait assez difficile de justifier. Les emprunts étrangers sont fermement tenus; le 5 0/0 Italien s'est rapproché de 90,50; le 5 0/0 Turc a poussé à 17,25; l'Egyptienne unifiée est calme de 396 à 397.

J. RICHARD.

PETITE CORRESPONDANCE

Marietta. Merci, continuez. — Un ami. Oui, on les a vus rue Tête-d'Or. Soyez sans inquiétude. — Buisamine. Merci, donnez votre adresse pour service du journal. — Le président du Rigi. Comptons toujours sur vous. — Marguis de Haut-Merci. Merci, continuez. — J. Rouette. Merci, publiez.

Un habitué de l'Epoque. Vous faites erreur. Déchirez immédiatement. — Paul Haimieux. A leur tour. — Un mangeur d'écrisures. Publiez. — Edouard Gladstone. Comptons sur vous. — Un lecteur. Donnez-nous adresse bijouter. — Mazarin. Remerciements; comptons sur vous. — François Panafieu. Publiez. — Un amoureux de Cécile Chatelet. Publiez. — Un futur artilleur de marine. A son tour. — Fit les monts et beau 6. Envoyez de suite, 6, place des Terreaux. — Louis Vachon. Merci, continuez. — Jack. Envoyez. — Albert Meynet. Utilisez. — Envoyez tout ce que vous savez. — Jeanne Jacquemond. Merci, continuez. — Aviso. Publiez. — Qua-tia Amava. Merci, continuez. — Jony dans prochain. — Claufine. Comptons sur vous. — Comte d'Hauteville. Entendu. — Claufine. Merci, allons examiner. — Marguerite de St-Enne. Merci, continuez. — Océana. Publiez. — Juliet. Merci, envoyez toujours. — Bloc-Notes. Trop léger. — Paul Delarocche. Avons pas reçu. — Porthas. Merci, continuez chaque semaine. — Du K ora. Merci, comptons sur vous. — Un peu rouge d'Estressin. Merci, continuez. — A. Bouimanne. Merci, continuez. — Le premier lecteur de St-Enne. Merci, envoyez toujours. — M.S. Merci, continuez. — Le club lunatique. Merci, continuez. — Un habitué du BAVARD. Merci. — Un groupe de pailleux. Oui. — Popaul du cinquième. A son tour. — Gamin-zukus. Merci. — Camus. Avons point. — Alfred Solly. Envoyez. — Maurice Doval. Merci, utilisez. — Ponafe. Merci. — Chat-Manille du 99. Merci, à son tour. — E. Durand. Merci, publiez. — Komblaphobe. Publiez. — Sèteleur. A son tour. — Pauline Lagosse. Merci, utilisez. — D. Maugis. Merci, envoyez toujours. — Un D K V. Merci. — Jules Doyens. Merci, continuez. — Affrédine Grand-Col. Envoyez. — Le petit Zouzu. Publiez. — Nole. Merci. — Edgard. Joli, utilisez. — Nolo. Merci, allons publier.

Touché à tout. Merci. — Henry. Merci, continuez. Ignora. Merci, continuez.

VILLE DE BORDEAUX

EMPRUNT DE 30 MILLIONS. Voté par délibérations du Conseil municipal des 10 juin et 26 octobre 1880 et autorisé par la loi du 20 avril 1881, ayant pour objet la conversion de divers emprunts et l'exécution de travaux publics. Sur cet emprunt de 30 millions, conformément aux délibérations du Conseil municipal de Bordeaux des 21 et 28 juin 1881, et à l'approbation ministérielle du 4 juillet 1881, il n'est émis, actuellement, qu'une somme de quinze millions. La ville de Bordeaux met en souscription publique 30,000 obligations de 500 fr. 4 0/0. Remboursables en 40 ans, au pair, à partir de 1882, par voie de tirages au sort trimestriels, ayant lieu chaque année, les 15 janvier et 15 juillet. Les intérêts sont payables à raison de 10 fr., par semestre échu, sous déduction de l'impôt, les 12 février et 12 août, à la Recette municipale de Bordeaux, et au Cré-

dit général français, à Paris, ainsi que dans les succursales de cette Société, en province.

CES OBLIGATIONS SONT ÉMISES A 500 FRANCS

Les souscripteurs pourront libérer entièrement leurs titres à la répartition ou dans les délais suivants:

Table with 2 columns: Délai, Montant. Rows: En souscrivant (25 fr.), Ala répartition (50), Le 15 septembre (100), Le 15 octobre (100), Le 30 novembre (100), Le 15 janvier 1882 (182). Total: 500.

Pendant la durée des versements, il sera tenu compte des intérêts à 4 0/0 sur les sommes versées.

La souscription est ouverte: Le vendredi 12 août à Bordeaux: A l'Hôtel de Ville; A la Trésorerie générale de la Gironde, et dans toutes les recettes particulières du département; A la Chambre syndicale des agents de change; Au Crédit général français (succursale), 30, cours d'Intendance et (bureau auxiliaire), 1, rue Bouquières.

A Paris: Au Crédit général français, 16, rue Le Peletier, et à son bureau auxiliaire, 53, rue de Rivoli.

Dans les départements: A toutes les succursales du Crédit général français et chez tous ses correspondants.

Les emprunts de la ville de Bordeaux, 1870 6 0/0, — 1875 5 0/0, — 1877 5 0/0, — 1882 4 0/0, — 1884 4 25 0/0, devant être remboursés au pair avec le produit de l'emprunt, sans préférence et sans réduction, des obligations de ces emprunts sont admis à souscrire, par préférence et sans réduction, des obligations du nouvel emprunt, en remettant en échange les titres qu'ils possèdent actuellement. Toutefois, pour les emprunts 1852 4 0/0 et 1868 4 25 0/0, la souscription aux obligations nouvelles ne deviendra définitive que si le résultat de la souscription totale permet d'opérer la conversion desdits emprunts.

Les souscriptions en numéraire seront réduites proportionnellement aux demandes.

Toute souscription non accompagnée du versement de fr. 25 ou des titres des emprunts antérieurs, donnant droit à l'échange, sera considérée comme nulle. L'inscription à la cote officielle de cet emprunt sera demandée à Paris dans les départements. On peut, dès à présent, souscrire à Paris au Crédit général français, 16, rue Le Peletier, ou à son bureau auxiliaire, rue de Rivoli, 53, et dans les départements, à toutes les succursales du Crédit général français. A Lyon, à la succursale du Crédit général français, 5, rue de l'Hôtel de Ville, au bureau auxiliaire A, 153, boulevard de la Croix-Roussé.

Advertisement for 'AU BALLON CAPTIF' watch shop. Located at 8, rue de la Barre, 8. Specializes in watch repair and offers various watch models at different prices. Includes a coupon for commercial discounts.

Advertisement for 'LA GAZETTE DE PARIS' financial journal. 52th year, published every Sunday. Contains financial news, market reports, and company information. Subscription price is 9 francs per year.

Advertisement for 'DISSETTE DE FOERRAGIS' horse feed. Promotes the benefits of the feed for horses, particularly in terms of health and performance. Available at M. D. ME HERMANN.

Advertisement for 'DÉCOUVERTE HUMANITAIRE' dental treatment. Offers a revolutionary method for dental care without pain. Located at 2, rue d'Algerie, Lyon. Price: 2, 4, and 6 fr.

Large advertisement for 'GRANDE PHARMACIE-DROGUERIE SAINT-ANTOINE'. Located at 3, Rue Dubois, et Rue Mercière, 24. Offers a wide range of medicines and health products, including 'VIN DÉPURATIF', 'HUILE DE FOIE DE MORUE', and 'BROMURE ET IODURE DE POTASSIUM'. Also advertises 'CABINET DE CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES'.